The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ⟶ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

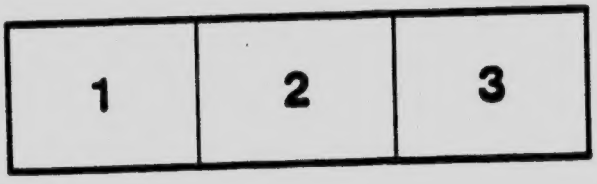
Bibliothèque nationale du Canada

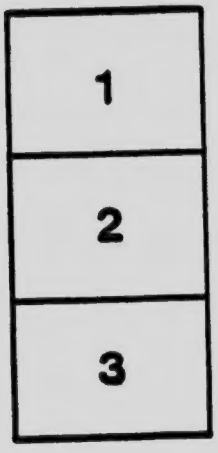
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

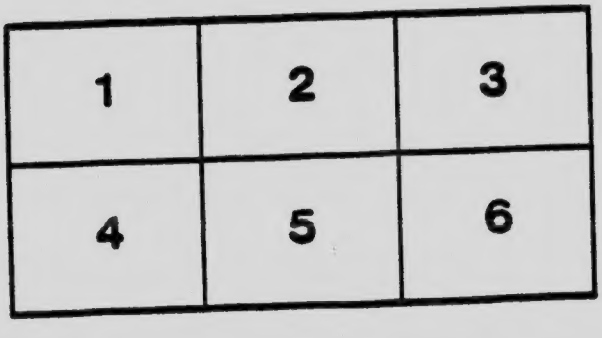
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

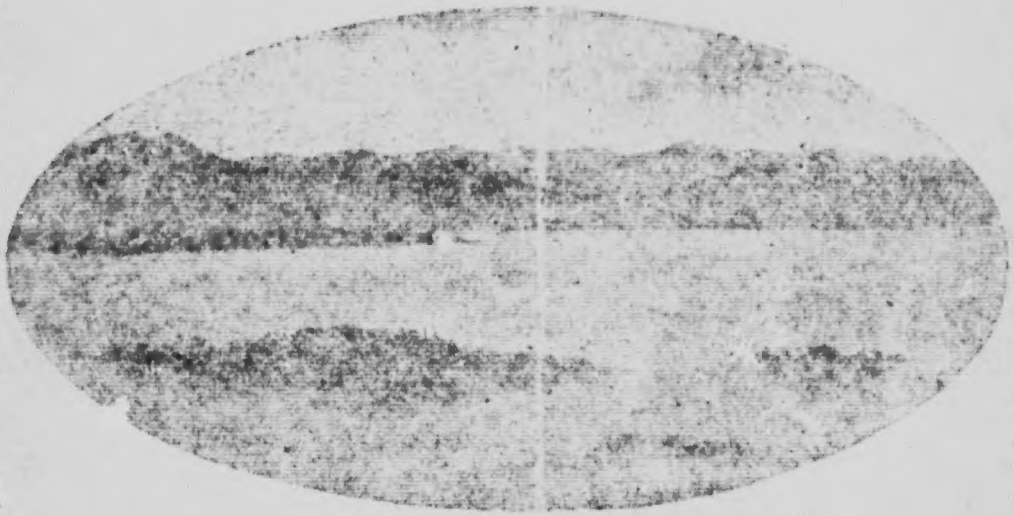






T. S. JAMNAT.

LÉGENDE
DU
Rocher Panet



Imprimé par la Cie d'Imprimerie "Le Soleil"
QUÉBEC.

1933

FC2949
I8
J34
1905
P***

LEGENDE

DU

ROCHER PANET

LEGENDE DU ROCHER PANET

Dans la série des riants villages qui s'échelonnent aux bords du Saint-Laurent, l'Islet est l'un des plus anciens et des plus pictoresques. Les fiers côteaux qui regardent en face la couronne bleue des Laurentides semblent leur porter ce défi : " Nous n'avons rien à vous envier ". Les superbes soleils et les nuits perlées d'or doublent leur grâce en se mirant dans les eaux tranquilles du grand " chemin qui marche ". Tout le paysage chante poésie sous les larges horizons, poésie jeune et sublime qui séduit et enthousiasme.

D'un bouquet d'érables jaloux des peupliers, émergent, comme trois vigies, l'église,

le collège, le couvent. C'est là en face, à quelque cent mètres, qu'apparaît l'éternel rocher dont la tête reluit chenue comme celle d'un vieillard.

Les plus hautes marées d'automne et de printemps le laissent impassible ; la tempête, devant lui, semble étouffer ses furies ; la foudre n'a jamais touché son front et les vagues courroucées inclinent vingt fois leurs têtes avant d'humecter sa robe de granit. L'âpre hiver hésite lui-même avant de poser le froid linceul sur son crâne plus froid encore, et dans les neiges qui tourbillonnent l'on distingue longtemps ses formes grises sous la coiffure mobile.

Qu'est-il donc ce privilégié, ce massif de roc si respecté que l'on dirait un souverain ? A-t-il quelque don divin ? Un Moïse l'aurait-il touché de sa verge à miracles ?

Aurait-il entendu les voix du Sinaï ?...Rien de si merveilleux. Et toutefois, c'est bien quelque chose ce qui consacre un être et le rend comme immortel.

Nous l'apprendrons au récit des anciens à leurs petits enfants : la légende, dans les bouches vénérées, commande le respect et impose la créance.

***

Le dernier siècle était à son aube : les patriarches causaient de Lévis, de Montcalm, de la bataille des Plaines, tandis que les adolescents avaient aperçu les éclairs de la gloire à Châteauguay. Tous chérissaient le pays, les batailles ; tous aimaient le clocher du village et surtout ils vénéraient le curé qui vivait simplement comme eux, mais pour eux. Le frère de l'Archevêque de Québec, M. le curé

Panet entendait ces récits et se voyait entouré de cet amour, à l'Islet. C'était presque un vieillard : taille haute, visage émacié par la pénitence, chevelure blanche et flottante, toute sa personne faisait penser aux vieux moines de la Thébaïde. Au fond des yeux où ruisselait l'azur on lisait une âme ardente ; ses lèvres où souriait la bonté semblaient dire : " Venez tous à moi ". Et ils allaient tous à lui, ses enfants ; chacun emportait de son cœur et de ses mains consolations, encouragements, bénédictions ; le Pasteur distribuait les secours avec largesse et comme un riche embarrassé de son or.

O riantes matinées lointaines qui rayonnaient la foi ! O foi simple et forte de nos aïeux, sois bénie et refleuris encore dans les cœurs !... Heureux jours où les fautes étaient rares mais où, en vertu d'une

loi qui échappe à l'humaine perspicacité, les châtiments se manifestaient terribles.

***

Une misérable, dont la légende a étouffé le nom et la honte, avait osé vendre au démon, en échange de déshonorantes passions, son âme immortelle et ses éternelles félicités. L'esprit impur ne parut pas satisfait du marché ; il voulut aussi posséder le corps de son infortunée victime. Abusant de sa puissance, son infernale malice la jeta sur le rocher qui ne présentait pas l'aspect triste d'aujourd'hui : on eut dit une émeraude flottant sur les ondes, étalant la verdeur des arbrisseaux et les teintes des fleurs. Mais sitôt que le pied maudit la vint toucher, les corolles se replièrent flétries, les arbrisseaux périrent desséchés !...

Depuis plusieurs semaines, semaines d'angoisses et d'épouvante, elle était là, cheveux épars, secouant des bras noircis, clamant plus fort que les vagues. Souvent dans l'exaltation et les crises de désespoir, la malheureuse se précipitait éperdue au milieu des flots, et les flots effrayés la remettaient soudain sur son rocher et s'enfuyaient d'horreur !

La paroisse entière fut le témoin atterré de ces scènes lugubres ; nul ne les pouvait envisager sans frémissement, et quelques-uns moururent de convulsions et de terreur. Les mères défendaient aux enfants de regarder le rocher maudit et les grandes personnes se signaient à son aspect. Le saint Curé, lui, paraissait seul ni savoir le fait, ni s'en émouvoir ; mais dans son intention, il suppliait le ciel qu'un si exemplaire châtiment vint enraciner

au fond des cœurs la répulsion et la haine du vice ignominieux.

Cependant, un jour, un groupe consterné accourut le conjurer de rendre la paix au village, en adjurant le diable de livrer sa victime et de retourner à son éternel supplice.

Un instant, le Pasteur se recueille, lève au ciel des yeux calmes qui s'emplissent de larmes ; puis, joignant ses mains longues et décharnées : "J'y vais, mes enfants, dit-il ; mais vous, priez, priez encore, priez toujours !" A ces mots il s'embarqua sur les vagues houleuses, guidant lui-même son esquif.

Les paroissiens échelonnés en longue file sur la rive, le front dans le sable, récitaient avec ferveur les psaumes de la pénitence.

En voyant approcher d'elle la barque, la malheureuse se prit à se tordre sur le roc, poussant des hurlements à faire peur et pitié à la fois.

Le prêtre cependant avait laissé l'embarcation, et, pieds nus, lentement gravissait le rocher, lorsque soudain il se voit en face du hideux personnage, à l'œil enflammé, à la respiration entrecoupée ; une main se crispait dans sa chevelure humide, l'autre, d'un geste menaçant, montrait les flots en courroux : la lutte allait s'engager entre l'ange de Dieu et Satan invisible.

La peur circule à travers les rangs, au rivage. Par un de ces pressentiments qui lui sont habituels, le saint vieillard en est averti, et, se retournant vers ses fils, il trace un long signe de croix qui fait rugir la possédée mais rend aux enfants la confiance : ils se remettent à prier.

Le prêtre aussitôt récite avec force les foudroyantes formules de l'exorcisme auxquelles le diable terrorisé se voit contraint d'obéir en maudissant. Cette fois, il se décide pourtant à la résistance, et une scène terrible se déroule sur le rocher qui tremble d'abord, puis bondit comme un vaisseau qui va sombrer ; d'affreux hurlements échappent de tous les antres, et l'infortunée se frappant la tête contre les pierres, vomit des propos d'enfer ; quand tout à coup elle disparaît au sein des flots amoncelés. Aussitôt un énorme nuage voile le ciel de noir, le tonnerre roule, les échos de sa grande voix et les éclairs agitent dans les nues des épées de feu.

"O Dieu ! venez à notre aide ; Seigneur ! hâtez-vous de nous secourir," criait la foule du rivage : " O Christ, qui avez délivré Madeleine des sept démons qui

tenaient son âme captive, écoutez ma prière," soupirait le blanc vieillard sur le rocher.

L'heure est à l'angoisse commune, mais le ciel exauce les vœux. Dieu, par un prodige, vient fortifier l'espérance de son serviteur. Le roc, s'amollissant comme l'argile, garde l'empreinte de son pied droit, et, au même lieu, jaillit une source pure et intarissable.

L'âme de l'apôtre, touchée d'une main invisible, se sent frémir et inondée de douceur : "Seigneur, vous lui ôterez son cœur de pierre pour lui en donner un qui soit docile ; vous ouvrirez dans ses yeux la source des saintes larmes qui appellent le pardon, et son pied s'affermira dans vos voies."

Aux accents de la prière, la rosée descend des cieux. Soudain, une vague écumante

jette aux pieds du prêtre le corps de la jeune fille. A-t-elle péri ? non, non ! Un frisson secoue les membres, les paupières s'ouvrent toutes grandes et le regard s'attache au bienfaiteur : quel regard ! il se baigne d'une gratitude infinie ! Heureuse, elle se relève vivement, s'agenouille, joint les mains, s'incline et murmure une prière de foi et d'amour. Tandis que le prêtre baisse sa haute stature, et que ses cheveux blancs ombragent comme un voile pudique la tête de la pêcheresse, elle fait les aveux du repentir. Aux premières larmes qui jaillissent de ce cœur renouvelé, le ciel reprend ses teintes d'azur, le soleil dévoile des gerbes lumineuses, et le rocher et les deux personnages paraissent comme nimbés d'or : les anges voient la main du prêtre se poser tremblante sur le front réhabilité, comme pour en effacer les dernières taches d'une honte qui n'est plus.

Là-bas, sur la rive, les larmes coulaient réconfortantes. Et lorsque la lionne rugissante, devenue brebis docile, se mit à suivre pas à pas le Pasteur, un long cri de triomphante admiration, sortant de toutes les poitrines, alla expirer jusqu'au rocher.

Te Deum Laudamus entonne le prêtre, *Te Dominum Confitemur* poursuivent les cent voix du rivage ; et les ondes portaient bien loin, et les cœurs bien haut, l'hymne de la reconnaissance universelle.

***

Depuis, le saint vieillard, se complut à revoir le rocher miraculeux ; il s'y livrait à la pêche des heures entières, méditant, sans doute, la première vocation de Pierre et la parole du Christ : " Désormais vous serez pêcheur d'hommes ".

Un siècle a passé, et les paroissiens de l'Islet sauvegardent de l'oubli, dans un souvenir fait de respect et d'admiration, la vie et l'œuvre du héros de ce drame. Sa mémoire survit dans l'appellation du rocher qu'ils vous montrent : le *Rocher Panet*.

O prodige ! l'œil du touriste aperçoit encore la mystérieuse empreinte ; sa main puise à la source qui n'a pas tari : est-ce une attestation d'en haut en faveur du saint Curé ?... Si la foi antique semble trop crédule, n'est-elle pas la sève qui alimente, dans les foyers chrétiens, la simplicité des mœurs pures, la verdeur des pratiques religieuses, la floraison des vertus, la maturité des œuvres charitables ? Que Dieu protège et développe une foi vigoureuse dans ces âmes chrétiennes, tendres et fortes ! Que leur piété place

encore, dans un coin de la plus belle armoire, à côté de l'Evangile et de l'Imitation, l'urne traditionnelle : Eau du Rocher Panet !

A leur foi tenace et confiante, le ciel a jadis accordé des prodiges : la bonté et la miséricorde divines scelleront encore la pieuse croyance dans les merveilleuses guérisons qu'implore la foi des braves descendants de ceux qui virent le miracle du *Rocher Panet*.